

« LA BIBLE, UNE HISTOIRE INVENTÉE ? »

Le numéro de la Revue *L'Actualité* du mois de janvier 2009, fait paraître un article de M. Roch Côté intitulé « *La Bible, une histoire inventée ?* » (p. 26-32). Ce texte questionne le caractère historique des données de la Bible. Avouons que pour créer un « scoop », le temps ne pouvait pas être mieux choisi, mettant en doute entre autre le fait que Jésus soit né à Bethléem. On peut facilement comprendre que, pour qui n'est pas au fait des dernières études bibliques, un certain bouleversement fasse place aux certitudes reçues !

L'ensemble de l'article remet en cause des affirmations de la Bible sur Jésus, sur l'histoire des patriarches, l'exode, la conquête de la Terre promise et même sur l'origine du peuple hébreu. Les seules données fiables, selon l'auteur, sont celles fournies par la science et en particulier l'archéologie qui démontreraient que les textes bibliques relèvent de genres littéraires de types mythique, légendaire et fabuleux.

Aucun bibliste n'ignore que la Bible contient des récits légendaires s'apparentant à des mythes déjà connus dans le Proche Orient. Personne ne conteste également le fait que le Nouveau Testament fait abondamment référence au Premier Testament pour mieux affirmer que Jésus est le Messie attendu et emprunte des genres littéraires au milieu ambiant. La Bible a été écrite dans un milieu marqué par ses propres expressions culturelles, religieuses, sociales et ses modes de raconter. Cependant, si on ne peut pas authentifier scientifiquement toutes les avancées bibliques et en démontrer toutes les assertions, ça ne prouve en rien qu'il ne se soit rien passé, que tout a été inventé.

L'histoire dont témoigne la Bible est beaucoup plus riche qu'une succession de faits et de personnages; elle constitue un approfondissement des origines du peuple juif et chrétien à la lumière de la foi. C'est de cette histoire issue de la foi du peuple de Dieu dont rend compte la Bible. De la même façon, la Parole de Dieu fait encore appel à la foi pour prendre place dans le cœur des croyantes et des croyants d'aujourd'hui et permettre ainsi à Dieu de se faire connaître. L'archéologie ne peut rien enlever à ces écrits produits et lus au cœur des communautés croyantes. D'ailleurs, les nouveaux rapports établis entre l'archéologie et la Bible sont respectueux de la spécificité propre à chacun.

Ceci étant dit, rappelons que le Pape Pie XII dans son encyclique *Divino Afflante Spiritu* (2^e partie, § 3) demandait que l'on tienne compte des différents genres littéraires de la Bible assurant ainsi une plus juste interprétation. Cela signifie que déjà en 1943 le Magistère de l'Église reconnaissait que l'ensemble du livre de la Bible n'a pas pour but de raconter des événements de façon journalistique, sous la forme d'un reportage que l'on pourrait vérifier scientifiquement, mais d'enseigner qui est le Dieu qui s'est fait connaître, comment il s'est choisi un peuple et fait histoire avec lui afin de révéler son projet d'amour sur le monde. La richesse de ces écrits passés au filtre de lecture et d'interprétation millénaires, réside dans ce qu'ils nous révèlent sur Dieu et sur la foi de son peuple.

Venons-en à la « question qui tue » : Jésus est-il né à Bethléem ou à Nazareth ? Encore là, il importe à revenir au genre littéraire « évangile ». Même si les évangiles sont

reconnus pour être la meilleure source historique sur Jésus, un « évangile » est d'abord une catéchèse sur Jésus, le Christ. Chacun à sa façon, à partir d'enseignements tirés de sources communes et particulières auxquelles ils avaient accès, selon les besoins des communautés chrétiennes auxquelles ils s'adressaient, les évangélistes ont présenté comment ils reconnaissent en Jésus de Nazareth, le Messie attendu. Pour les intéressés par l'histoire, notons que Flavius Joseph, historien du 1^{er} siècle, mentionne ouvertement l'existence de Jésus dans son ouvrage « *Les Antiquités juives* XVIII, III, 3 ».

Saint Marc n'a pas connu les récits de l'enfance de Jésus, tout au moins il n'en fait pas mention. Saint Jean introduit son évangile par un long prologue portant sur le Verbe de Dieu incarné en Jésus. Matthieu et Luc ont connu une catéchèse sur l'enfance de Jésus. Dans ces passages, Matthieu insiste sur le rôle de Joseph alors que Luc met davantage en évidence celui de Marie. Ces accents particuliers ne font qu'enrichir la mémoire chrétienne. Les deux évangélistes s'entendent toutefois pour situer la naissance de Jésus à Bethléem, lieu de naissance de David. Est-ce que c'est pour accentuer la descendance davidique de Jésus et mieux faire ressortir le fait qu'il soit « Roi d'Israël » ? Certains le croient et c'est l'hypothèse retenue dans l'article de M. Côté. En a-t-on les preuves archéologiques (argument de base de l'auteur pour justifier toutes ses avancées) ? La réponse est non, pas plus d'ailleurs que pour Nazareth. Une chose est certaine : la naissance de Jésus à Bethléem porte le message que l'enfant qui vient de naître est le Messie attendu. La foi des premiers chrétiens s'exprime ainsi. Qu'il soit né à Bethléem ou à Nazareth ne change en rien cette affirmation de foi.

En terminant, je signale qu'il est regrettable que toutes ces informations sur la Bible paraissent dans une revue populaire à fort tirage. Le public qui les reçoit n'est pas toujours préparé à les accueillir d'autant plus qu'elles sont présentées en vrac, le plus souvent titrées de façon à attirer l'œil, avec un souci certain d'assurer la vente du numéro.

On peut pressentir que l'article de l'*Actualité* n'est pas la dernière initiative pour semer le doute chez les croyantes et les croyants. Une formation biblique s'impose de plus en plus au cœur des communautés chrétiennes. Le dernier synode des évêques le rappelle. La seule homélie dominicale ne suffit plus à assurer la formation des croyantes et des croyants. Qui en relèvera le défi ?

Raymond Dumais, bibliste
Institut de pastorale de l'Archidiocèse de Rimouski
Décembre 2008